



### **L'automne au-dessus de la ville.**

Loin des forêts parées de leurs rousses splendeurs,  
Les jours gris se morfondent en larmes de pluie,  
Barbouillant la cité des plus sombres couleurs  
Leur inutile éclat vient prolonger la nuit.

Dans tous les cimetières, on célèbre la mort,  
Le terne chrysanthème a remplacé la rose,  
Une ombre se détache en ce morne décor  
Toujours restée fidèle au spectre qui repose.

Le soleil au-dessus d'une masse de pierre,  
Décline chaque soir, prélevant patiemment,  
Une larme précieuse, portion de lumière,  
Qu'il s'en va épancher sur d'autres continents.

Dans les reflets de plomb d'aurore funéraire,  
Chaque ombre se rallonge un peu plus chaque jour.  
L'été s'en est allé réchauffer d'autres terres,  
Emportant avec lui tous ses plus beaux atours.

Noyé dans les torpeurs de journées monotones,  
Il n'est plus désormais qu'un lointain souvenir.  
Drapé du gris de son deuil attristé, l'automne  
Adresse au ciel mourant, ses douloureux soupirs.

La saison a le goût de la mélancolie,  
Les langueurs de l'ennui se distillent dans l'air  
Engourdissant la ville en une léthargie  
Qui nous offre en présage un avant-goût d'hiver

Tous droits réservés  
Georges Ioannitis

<http://georgeioannitis.over-blog.com/>